

# Les cartes à jouer de Grenoble et la dynastie des Cheminade

par Georges Salamand

« Les cartes sont utiles pour délasser et instruire. Elles donnent de la vie une image paisible, contrairement aux échecs qui imitent la guerre ». Ainsi s'exprime, en 1692, un bien étrange personnage, à la fois pédagogue, musicologue, philosophe, moraliste, héraldiste et surtout jésuite, le père MENESTRIER (1631-1705), Charles-François pour ses belles pénitentes, qui sera quelque temps professeur au collège de Grenoble et dirigera les travaux de décoration de la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut pour la canonisation de François de SALES. Dans un très intéressant petit bouquin, notre « ardent polygraphe » donne une version originale de la symbolique des cartes à jouer, d'origine récente (XIV<sup>e</sup> siècle) mais qui faisaient fureur – on parlait même de « phrénésie » – en son temps. Pour le Révérend Père, les quatre couleurs correspondraient aux quatre états : le cœur (ou... chœur), les gens d'église ; le pique, les gens de guerre ; le carreau, les bourgeois et le trèfle, les laboureurs. Les rois formeraient les quatre monarchies, la juive avec David, la grecque avec Alexandre, la romaine avec César et l'allemande avec Charles (Magne). Les dames évoqueraient les quatre vertus majeures, et les valets illustreraient les vassaux et hommes-liges des rois.

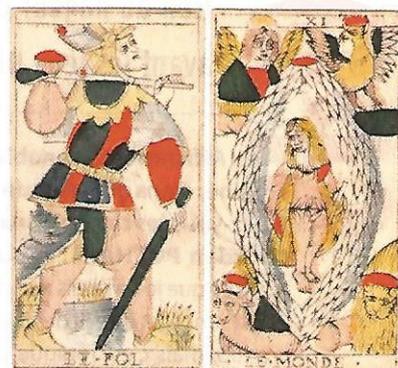
Bartolomeo Manfredi : « Soldats jouant aux cartes », musée des Beaux-Arts de Caen.



C'est ainsi que, dans une France devenue « le grenier à cartes de l'Europe » avec deux capitales historiques, Rouen et Lyon, Grenoble va tenir une place enviée comme centre de production, sans doute grâce à la proximité des fabriques de papier, à tel point que les cartes à jouer rivalisent alors avec les gants dans la renommée de notre ville en Europe. Leur fabrication est cependant assez longue et complexe. Pour assurer la rigidité et la solidité des planches à partir desquelles seront découpées les cartes, il convient de coller, de part et d'autre de « l'étréssse », brune et grossière, qui constitue le cœur, un dos dit « papier-cartier », et une face ou « pot », sur laquelle seront imprimés et coloriés au pochoir, les éléments visuels distinctifs. C'est le travail du tailleur de moules de cartes, dénomination usuelle du peintre-graveur de bois d'impression des cartes à jouer, avant le savonnage et le lissage, la mise en « bouttée » et le découpage aux ciseaux.

## Et dix de der !

Dans une savante étude, Edmond MAIGNIEN signale que les maîtres-cartiers grenoblois, qui travaillent généralement en famille, tirent un bénéfice très conséquent de leur activité. En 1754, en une période de vaches maigres où les maîtres-cartiers, taxés et réglementés, ne sont plus que quatre à Grenoble contre quinze peu auparavant, il sera fabriqué tout de même 159 073 jeux de cartes dans la capitale du Dauphiné et 211 558 dans toute la province ! (\*). Toujours à l'affût de vignettes-autos à créer ou de diesel à taxer, le fisc, alias « fiscus cupidississimus » pour les hilairants REBOUX et MULLER, ne pouvait rester indifférent devant l'engouement populaire pour les cartes. HENRI III sera le premier souverain français à instaurer un impôt sur elles, mais ce sera incontestablement LOUIS XIV qui durcira les pré-



Charles II Cheminade : cartes du « tarot de Marseille ».

lèvements en 1701, touchant de toutes mains, auprès des fabricants, des joueurs et des... faussaires à qui sera promise en sus d'une amende de 1 000 livres l'exposition au carcan ! Après un calme relatif sous la Régence – et pour cause, quand on connaît la dilection de Philippe d'ORLÉANS et de ses copains pour les jeux d'argent ! – l'impôt-cartes reprendra sa marche en avant sous la République, l'Empire, la Restauration... jusqu'en 1945, date à laquelle la taxe-vignette sur les jeux de cartes est supprimée.

Ceci dit, parmi les familles de ces heureux maîtres-cartiers souvent originaires d'Auvergne et très tôt installées à Grenoble, la famille CHEMINADE tient le haut du pavé et une place à part : de Pierre, natif de Marsac-en-Livradois, établi à Grenoble en 1670, en passant par son fils, Charles I<sup>er</sup>, monnayeur de la monnaie de Grenoble, ses petits-fils Charles II et Pierre, et son arrière-petit-fils Charles III CHEMINADE, très impliqué dans la vie politique grenobloise sous la Révolution et père de Rosalie, comtesse JAUBERT puis MICOUD, de Pierre-Charles, disciple de STENDHAL, et d'Emmanuel, magistrat et préfet sous la Monarchie de Juillet. Mais ceci est une (bien belle) autre histoire !

(\* ) E. MAIGNIEN : « Recherches sur les cartiers et les cartes à jouer de Grenoble » - 1887.